

Prologue

La chambre est sombre, éclairée seulement par la lumière distante du cabinet de toilette dont on a laissé la porte grande ouverte. Assise près du lit, une jeune fille penchée en avant sur sa chaise, les coudes en appui sur les genoux. Elle est rousse, toute jeune, c'est Marie. Ses cheveux courts allument des reflets de brique dans la pénombre. A sa blouse blanche, on reconnaît une soignante entièrement tendue vers le lit. Elle semble épier, immobile dans le bruit formidable d'une respiration harassante, amplifiée par la nuit. Le souffle est pénible, roule en lui des monceaux de rocaille aux arêtes vives, un souffle bruyant, effrayant comme un effort inutile, douloureux bien au-delà de la douleur.

D'un geste hésitant et peureux, la jeune fille avance sa main vers celle de la malade, allonge timidement son index dans un mouvement bref qu'elle suspend à mi-chemin, comme alarmée soudain de sa propre audace. Dans un soupir elle se redresse sur sa chaise, s'assied bien droite, le regard un instant accroché à la fenêtre noire qui luit, glacée dans la pénombre.

Puis brusquement le silence afflue, il envahit d'un coup l'espace déjà restreint de la petite pièce. Marie, d'abord apaisée par cette accalmie, sursaute soudain et très vite sur ses pieds se penche de nouveau sur sa

patiente. Elle l'appelle à mi-voix avec dans son chuchotement le ton d'une urgence contenue :

— Madame Jasca ? Madame Jasca ? Vous m'entendez dites ?

Alors, dans le grand calme, soudain revient l'effroyable bruit, caillasse et métal mêlés. Puis rien. Et comme tout à l'heure, mue par une panique qu'elle sent monter graduellement, Marie amorce vers le corps silencieux un geste d'appel qu'elle retient à la dernière seconde en secouant la tête : aller chercher quelqu'un, vite ! Elle quitte la chambre en trombe.

Le couloir puissamment éclairé l'éblouit cependant qu'elle court, complètement affolée cette fois vers le bureau des infirmières. Vite ! Tout en se hâtant elle appelle :

— Venez, oh s'il vous plaît, venez ! Vite ! Vite !

Marie termine sa course dans un dérapage, accrochée au chambranle. Hors d'haleine elle crie encore et sa voix déchire la paix nocturne du petit bureau :

— Mais venez !

— Ne crie pas, ne cours pas, dis-moi ce qu'il y a, dit posément Michèle l'infirmière de nuit, calme-toi.

Marie ferme les yeux, reprend son souffle, et articule :

— C'est madame Jasca, elle s'arrête de respirer.

Michèle se lève :

— On y va tout de suite, viens !

— Que... je vienne ?

Elles reprennent le couloir. Toutes deux cette fois. Silencieuses. Marie avance dans le sillage de l'infirmière, un peu rassérénée par son allure posée, son pas égal. Pourtant tout en elle est affolé, pressé, hurlant, tandis que dans sa gorge maintenant nouée grossit une terrifiante boule d'angoisse.

La porte de madame Jasca est restée entrouverte. Devant elle, la jeune fille voit Michèle marquer le pas, s'arrêter, de manière presque imperceptible puis entrer. Marie suit. Tout ceci n'a pas pris deux minutes.

A l'intérieur, le même angoissant silence règne en maître. Les deux femmes s'avancent à pas feutrés et rapides à la fois. Précises.

Près du lit, l'infirmière observe un très court instant sa patiente, puis avec un profond soupir vérifie son pouls, d'abord au poignet, puis au cou, puis encore à l'aîne. Sans lever les yeux, elle murmure brièvement à l'adresse de Marie :

— Pas de pouls. Aucun ne répond. Toujours le prendre en plusieurs endroits, pour être bien sûre. Vérifier aussi au stéthoscope, le constat doit être certain.

Puis elle sort sa montre de sa poche. Marie a juste le temps de se demander à quoi elle va servir puisqu'il n'y a plus de pulsations à compter que déjà sa collègue annonce d'une voix douce :

— Heure du décès, vingt-trois heures vingt.